Alastair Crooke : l'USS Roosevelt frappe massivement l'Iran ? Israël fait chanter Trump

L'analyste de renom Alastair Crooke examine si l'USS Roosevelt est déjà en formation de frappe alors que les pourparlers entre les États-Unis et l'Iran s'effondrent et qu'Israël poursuit sa marche vers une guerre totale avec un ultimatum qui pourrait être interprété comme du chantage. Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. https://conflictsforum.substack.com/ PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d' autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong. substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #trump #israel

#Danny

Bienvenue à toutes et à tous dans cette émission. Comme vous le voyez, je suis en compagnie d' Alastair Crooke, ancien diplomate, qui anime et alimente la publication Conflicts Forum sur Substack. Et je voulais commencer, Alastair, par votre réaction au fait que nous avons désormais trois porte-avions américains dans ce que le CENTCOM appelle sa « zone de responsabilité », avec l'arrivée de l' USS Theodore Roosevelt. Cela porte les moyens aéronavals américains dans la région à plus de cent cinquante avions de combat, des sous-marins nucléaires, ainsi que des milliers de marins et de Marines supplémentaires. Tout cela intervient, Alastair — et je tenais vraiment à avoir votre avis là-dessus — alors qu'Israël a averti Trump et son administration de projets d'assassinat visant des responsables américains dans toute la région, ainsi que Trump lui-même, dans le cadre de frappes de décapitation.

Il se dit aussi que, lors de cette même réunion que Trump a eue récemment avec le Mossad, un message lui aurait été transmis, selon la chaîne israélienne Channel 13 : soit les États-Unis se joignent à Israël pour combattre l'Iran, soit Israël fera cavalier seul. Alors, Alastair, peut-être qu'on pourrait commencer par là : ces trois évolutions semblent toutes indiquer une énorme campagne de pression, du moins en apparence, pour soutenir Israël dans une opération de bien plus grande ampleur contre l'Iran. Mais vous, comment analysez-vous ce qui se passe, notamment le lien entre Israël, ce qu'il a fait ces derniers jours avec les États-Unis, et ce déploiement militaire bien plus important ? Certains disent même qu'il est aussi important, voire plus important, que les déploiements effectués avant ou pendant l'opération en Irak, en deux mille trois. Qu'en pensez-vous ?

#Alastair Crooke

Je ne pense pas qu'il y ait toujours un lien direct entre le renforcement des forces dans la région et le fait que cela débouche ou non sur une guerre. Je pense que le risque d'escalade est élevé, mais je ne crois pas que ce soit déjà décidé, parce que Trump, à mon avis, n'a pas encore fait son choix. Il pourrait littéralement se décider un beau matin, au réveil, en choisissant à ce moment-là ce qu'il va faire, dans un sens ou dans l'autre. Donc, je ne pense pas que ce soit nécessairement le cas, parce que, vous vous en souvenez, la méthode de Trump a toujours été celle de Roy Cohn en matière de négociation. Je suis sûr que la plupart de vos téléspectateurs le connaissent, mais Roy Cohn était impliqué dans ces transactions immobilières à New York. Roy Cohn était en quelque sorte l'homme de loi qui représentait, si vous voulez, les organisations criminelles et la mafia à New York, entre autres. Et donc, quand Trump se présentait, je veux dire, il n'avait guère besoin de faire plus qu'un geste de la main et de dire : « Roy Cohn est avec moi. » Et les gens lui disaient : « D'accord, qu'est-ce que vous voulez, Trump ? »

#Danny

Je le ferai.

#Alastair Crooke

Et c'était un peu sa façon de procéder. Et vous vous souvenez, bien avant, quand il avait rassemblé toutes ces forces au large de l'Iran, Trump s'était plaint amèrement à… je crois que c'était Witkoff, à l'époque. Il lui avait dit : « Vous savez, on a déployé tous ces porte-avions et toutes ces forces dans la région. Enfin, pourquoi est-ce qu'ils n'ont pas capitulé ? Pourquoi est-ce qu'ils ne se sont pas rendus ? » Donc je crois qu'il a toujours pensé, vous savez, qu'il fallait montrer les muscles, que ce soit avec Roy Cohn ou avec des porte-avions. Rappelez-vous, il a dit la même chose à propos de Cuba. À un moment donné, au sujet de Cuba, il a dit : « On n'aura qu'à envoyer un porte-avions, et ils lèveront tous les mains pour se rendre. » Et voilà. Donc je pense que c'est l'un des aspects de la question.

Et on peut se dire : bon, c'est dur pour les équipages, dur pour les gens. Je ne pense pas que M. Trump considère vraiment comme un facteur déterminant le fait de perturber la vie des membres d'équipage. Ils sont là pour le servir, et c'est tout, au fond. Donc, je pense que ce n'est pas forcément lié. Et je pense qu'il y a d'autres paramètres qui entrent en jeu en ce moment et qui font qu'il est difficile de dire avec certitude ce qui va se passer ensuite. Je pense qu'on peut constater une chose après les élections de mi-mandat : un affaiblissement du pouvoir de Trump. Mais en même temps, on voit, de manière beaucoup plus ouverte, si vous voulez, une attitude agressive de la part de ces structures qui agissent en coulisses, au sein de l'appareil permanent de sécurité, et qui ont un point de vue différent.

Je veux dire, ils viennent tout simplement de monter un coup d'État contre Trump pendant cette période. D'abord, selon le Washington Post, Rubio a pris un rapport de renseignement de la CIA sur une amitié entre Jensen Huang et Alice Huang — qui n'ont aucun lien de parenté — et une histoire d'espionnage, et il en a fait quelque chose de beaucoup plus agressif. Et le but de tout ça, au fond, c'était, si vous voulez, de forcer Trump à faire une marche arrière humiliante sur ce dossier. Trump avait pleinement soutenu Jensen Huang et Nvidia, ainsi que leur approche de l'IA : une sorte d'IA ouverte, avec la vente de puces à la Chine.

Et il ne fait aucun doute que les partisans d'une ligne dure face à la Chine ont le sentiment de l'avoir mis sur la défensive. Ils poussent pour un autre modèle d'IA, dans lequel les principales entreprises américaines du secteur seraient en quelque sorte encadrées par un dispositif juridique qui imposerait une contrainte absolue, au nom de ce qu'ils appellent la sécurité nationale, sur ce qu'elles vendent, à qui elles le vendent et sur l'usage qu'elles font de leur puissance de calcul. Et donc, vous savez, vous pourriez soudain ne plus pouvoir utiliser DeepSeek ou d'autres outils du même genre, parce qu'ils cherchent désespérément à maintenir la domination américaine dans l'IA. Ils ont donc toujours été furieux de l'influence que Huang et Nvidia exerçaient sur Trump, et de la capacité de Huang à le convaincre qu'en réalité, la bonne façon d'exploiter la position unique de Nvidia dans l'IA, c'était de vendre des puces à la Chine, pour la rendre accro aux puces américaines.

Et à long terme, cela voudrait dire qu'ils se tourneraient automatiquement vers l'écosystème technologique américain, si vous voulez. Et ce serait bon pour l'Amérique, et bon pour les entreprises d'IA. Mais l'État profond voyait les choses autrement. La cabale sécuritaire, si vous voulez — les faucons, ceux qui prônent la fermeté face à la Chine, et ils sont nombreux dans les deux partis — voit les choses ainsi : tout transfert vers la Chine, qu'il s'agisse de matériel, de puces, de connaissances ou de la capacité à les utiliser, pourrait permettre à la Chine de renforcer sa position dans ce domaine au détriment des États-Unis. Et tout l'objectif, c'est de maintenir, si vous voulez, la primauté de l'IA américaine et de la préserver à l'avenir.

Et donc, ils semblent avoir monté cette histoire d'espionnage qui est sortie au sujet d'Alice et de Jensen Huang. Ils portent le même nom, c'est tout. Enfin, est-ce qu'elle est une espionne ? Presque certainement pas. Parce que si elle était une espionne, on supposerait d'abord qu'elle était là pour essayer de se procurer des puces Nvidia de pointe pour la Chine. Or, en réalité, cela fait maintenant plus d'un an que la Chine interdit l'utilisation de puces Nvidia de pointe sur son territoire, parce qu'elle préfère qu'elles soient fabriquées par Huawei ou par l'un des autres acteurs chinois de l'intelligence artificielle. Et les Chinois ne veulent pas devenir dépendants des États-Unis pour leurs puces, pour des raisons assez évidentes.

Donc, c'est peu probable pour cette raison. Et il est aussi peu probable qu'elle travaille pour les Chinois parce qu'en fait, l'entreprise qui l'emploie installe des centres de données hors de Chine, avec des puces Nvidia de pointe que Nvidia vend à ces entreprises. Et elle fait partie de la direction de cette société. Ensuite, ils vendent la puissance de calcul, si vous voulez — le travail effectué par

ces puces — à Alibaba. C'est donc une sorte de moyen détourné pour la Chine de tirer parti de ces puces, non pas en les important directement, mais en passant par ce système de contournement. Mais, comme vous pouvez l'imaginer, je doute que les Chinois en soient vraiment très contents, parce que leur priorité, c'est l'autosuffisance technologique, pas que des entreprises recourent à ce genre de stratagèmes.

Donc, si elle était l'agente de quelqu'un, les Chinois la voyaient probablement comme une agente américaine, et non l'inverse, paradoxalement. Alors, si vous voulez, qui espionne qui ? Eh bien, je ne pense pas du tout que ce soit une espionne. Je pense qu'elle a servi d'instrument aux partisans de la ligne dure face à la Chine pour, si vous voulez, contraindre Trump à lâcher Nvidia et Huang, mais aussi à accepter ce que veut l'appareil sécuritaire : un accord strictement encadré, qui verrouille juridiquement l'IA américaine pour que ses acteurs ne puissent vendre ni puissance de calcul ni puces à qui que ce soit sans l'autorisation de l'appareil sécuritaire. Bon, ce n'est qu'un élément, mais il est important. Vous m'avez interrogé sur l'Iran et sur ce qui va se passer. Je pense que tout cela, ce qu'a fait Rubio, a vraiment privé Trump de tous ses atouts à l'approche de cette rencontre.

Jeudi, il va rencontrer Xi et Poutine, lors d'une réunion trilatérale à Shenzhen, qui, comme par hasard, se trouve être la capitale technologique de la Chine. Et bien sûr, les Chinois ont suivi tout ça. Vous savez, on les accuse d'espionner Nvidia, et Alice Huang est accusée d'être leur agente. Et qu' est-ce qu'ils voient ? Ils voient que ce sont, si vous voulez, les partisans de la ligne dure face à la Chine qui montrent leurs muscles, qui montrent leurs muscles et écartent Trump au profit d'un système d'IA fermé, à l'opposé du système ouvert qu'il défendait. Eh bien, je ne pense pas que les Chinois vont très bien le prendre. Je veux dire, ça laisse vraiment penser qu'on va revenir, au minimum, à une guerre technologique, mais peut-être aussi à une guerre commerciale.

Mais c'est l'agressivité qui frappe. Dans cette affaire, on voit bien que ce sont les partisans de la ligne dure face à la Chine qui dominent à Washington. Alors, quelles en sont les conséquences géopolitiques ? Eh bien, je pense que la Chine va réagir. Les États-Unis auront plus de mal à se procurer des terres rares. Et je pense que Xi et Poutine vont regarder tout cela et se dire, vous savez, que la droite dure refait en quelque sorte surface et reprend de l'importance. Et qu'est-ce que cela signifie pour l'Ukraine ? Eh bien, pour l'Ukraine, cela veut dire, vous savez, surtout après le trois janvier, quand le nouveau Congrès américain entrera en fonction... Je veux dire, les démocrates ont toujours été, si vous voulez, à la pointe de l'opposition à la Chine. Il y a davantage de russophobes, je pense, chez les démocrates qu'au sein du Parti républicain. Et qu'est-ce que cela signifie pour l'Iran ?

C'est la même chose. L'Iran a fixé ses lignes, un point c'est tout. Il a dit, vous savez, que les États-Unis doivent accepter le plan en sept points avant même que des négociations puissent avoir lieu. Il faut donc attendre jeudi pour voir, mais je pense que ce qui va probablement en ressortir, c'est surtout la perspective d'une hostilité accrue envers la Chine, d'une intensification de la guerre commerciale ou technologique avec elle. La Russie saura très clairement interpréter les signaux concernant l'Ukraine, et elle a déjà fixé une ligne rouge très claire : pas de pourparlers, pas de

cessez-le-feu, rien de tout cela tant que l'Occident n'aura pas accepté une architecture de sécurité eurasiatique, une nouvelle architecture de sécurité pour l'Eurasie. Avant cela, rien. Et quelle est la position de l'Iran ? Elle est similaire.

Et ce qui s'est passé lors de ces récentes rencontres avec Poutine à Moscou, c'est, si vous voulez, un accord sur une plateforme commune entre la Russie et l'Iran pour modifier l'équilibre des forces en Eurasie. Il s'agit d'en écarter l'influence américaine pour instaurer un ordre plus acceptable aux yeux de ce que j'appelle les États-civilisations, loin de la domination et de la primauté américaines — une primauté économique, politique et culturelle. Une position très dure a donc été adoptée, une ligne rouge très claire a été tracée. Qu'est-ce que cela signifie pour l'Iran ? Très clairement, une nouvelle phase de conflit est sans doute très probable. La seule chose que je puisse dire, c'est qu'en ce moment, Washington est plongé dans un tel chaos, un tel désordre, avec toutes ces luttes intestines, qu'on ne sait pas. Et puis, les marchés aussi sont en plein désordre. De toute évidence, ils le sont.

On ne sait pas si, à un moment donné, ce système d'intelligence artificielle pourrait précipiter un effondrement plus général des marchés. Est-ce que ça convaincrait Trump de se dire : « Écoutez, je n'ai vraiment pas besoin d'une guerre avec l'Iran alors que j'essaie de sauver les marchés et l'économie » ? Personne ne le sait. Je ne sais pas ce que tout ça signifie. Mais ce que j'essaie de dire, au fond, c'est que, vous savez, il y a beaucoup de paramètres en jeu, et qu'ils évoluent tous en même temps en ce moment. Alors, dresser une sorte de bilan définitif et dire : « Ah, eh bien, ça veut dire qu'il va faire la guerre. Ça veut dire qu'il ne va pas faire la guerre », je pense que c'est de la pure spéculation. Aucun de nous ne le sait. Ça dépendra vraiment, comme je le dis, de l'humeur dans laquelle Trump se réveillera un matin, et des événements. Mais, vous savez, il y a eu un changement important à Washington, à mon avis, vu de loin… un changement important.

Trump, affaibli, subit une très forte pression de la part des partisans de la ligne dure. Et cela veut dire qu'ils vont lui mettre la pression sur l'Iran, sur l'Ukraine, et qu'il devra probablement céder sous ces pressions, parce qu'il n'a pas les cartes en main. Et Poutine et Xi le verront très clairement. Ce ne sont pas des imbéciles. Ils sauront lire les signes et se diront : « Il y a un changement qui s'opère, et cela veut dire que nous allons rester absolument fermes sur nos positions. Pas question de céder quoi que ce soit. Oh, nous pouvons toujours lâcher quelque chose pour, disons, les relations publiques et les caméras de télévision. Nous pouvons faire quelque chose qui donne l'impression que nous sommes tous de grands amis. Mais dans le fond, bien sûr, c'est tout le contraire. »

#Danny

C'était un excellent résumé, Alistair. Je suis ravi que vous ayez évoqué NVIDIA et ce qui s'y passe, parce que, vous savez, vous avez parlé de toutes ces pressions sur l'administration Trump, et peut-être aussi de sa disposition à céder aux pressions sur tant de questions cruciales. Mais je me demande si vous voyez les yeux d'Israël s'illuminer en ce moment, avec ce renforcement militaire, ce déploiement naval autour de l'USS Roosevelt. Et, vous savez, des informations ont circulé à ce sujet. Je suis d'accord avec vous à cent pour cent sur les faucons qui prônent la ligne dure face à la Chine.

Ils tournent vraiment comme des vautours, en cherchant à intensifier la guerre économique contre la Chine.

Mais on a aussi beaucoup parlé du fait qu'Israël espérerait gagner en influence et marquer des points avec la situation autour de Jensen Huang, alors que plusieurs Israéliens figurent parmi les principaux successeurs potentiels à la tête de NVIDIA. Et je me demande ce que vous en pensez, sachant que, vous savez, depuis près d'une semaine, Israël transmet presque tous les jours aux États-Unis des renseignements selon lesquels l'Iran chercherait à prendre pour cibles, avec des drones, des responsables de l'administration Trump et Trump lui-même. Plusieurs responsables américains, comme Bessent, se cachent sur des bases militaires américaines. Et puis, bien sûr, il y a eu ce qui ressemblait à un ultimatum du chef du Mossad à Trump : soit vous vous joignez à nous pour une attaque, soit nous attaquons seuls. Ce n'est pas la première fois qu'on entend ça. Et par le passé, ces informations, qui ont été nombreuses, ont fini par déboucher sur une forme d'action conjointe. Qu'est-ce que tout cela vous inspire ?

#Alastair Crooke

Eh bien, la situation en Israël est compliquée. Comme vous le savez, Netanyahou est désormais Premier ministre chargé des affaires courantes, puisque le président a désigné Eisenkot pour tenter de former un autre gouvernement. Et il a, je crois, jusqu'aux environs du vingt décembre pour y parvenir. C'est la date limite, la toute dernière échéance. Et s'il peut réunir soixante et un sièges à la Knesset, alors il pourra former un gouvernement. Mais ce n'est pas si simple. Et les divergences sont profondes. Parmi les membres potentiels de la coalition d'Eisenkot figurent les orthodoxes, qu'il a menacé d'obliger à faire leur service national en les enrôlant dans l'armée. Et ça, ils n'en veulent pas.

Il dispose de dix-neuf sièges arabes. Et Netanyahou cherche très clairement, si vous voulez, à affaiblir ces partis arabes et à les présenter comme soutenant, d'une manière ou d'une autre, des mouvements à Gaza qui sont aujourd'hui considérés comme des groupes terroristes. Il essaie donc de salir ces formations arabes en disant : vous savez, on ne peut pas être un gouvernement sioniste et les intégrer à la coalition. D'après ce que je comprends, une rencontre est prévue entre Eisenkot et Netanyahou. Et je ne pense pas qu'on puisse, à ce stade, en saisir pleinement la signification. Est-ce qu'Eisenkot essaie de faire pression sur Netanyahou pour qu'il le rejoigne, en indiquant clairement qu'il ne formera pas de gouvernement d'union avec lui ?

Ou est-ce qu'il a du mal à former une coalition et qu'il essaie donc d'obtenir les meilleures conditions pour rejoindre un gouvernement de coalition avec Netanyahou ? Ce n'est pas clair. Ce matin encore, quand j'ai vérifié, on ne voyait pas très bien comment les choses évoluaient. C'est très complexe, parce que les gens changent de camp et passent d'un parti à l'autre. Et chacun cache soigneusement son jeu. Alors, ce sur quoi Netanyahou fait le pari, c'est une guerre avec l'Iran, parce que, selon lui, cela déboucherait presque à coup sûr sur un gouvernement d'union nationale. Il brandirait le drapeau en disant, vous savez : tout le monde doit se rassembler autour du drapeau pour défendre Israël, l'État d'Israël. Ce ne serait plus une question de politique partisane.

Vous savez, il nous faut un gouvernement d'union nationale. Et Israël a déjà eu des gouvernements d'union nationale par le passé. Ça a été le cas même pendant le Covid, et aussi le sept octobre. Donc, vous savez, c'est théoriquement possible. En même temps, Eisenkot prend des initiatives pour essayer de modifier les règles à la Knesset, parce qu'à la Knesset, pour modifier les règles, contrairement à ce qu'il faut pour former un gouvernement, il suffit d'avoir une majorité. Donc, si les Arabes — les Arabes palestiniens, je veux dire — s'abstiennent, ou si certains d'entre eux s' abstiennent, il peut probablement réunir assez de voix pour, par exemple, lancer une enquête sur le sept octobre. Ça lui donnerait un moyen de pression considérable sur Netanyahou, parce que c'est la dernière chose que Netanyahou souhaite voir se faire.

Donc, on ne sait pas. La partie continue, et rien n'est clair. Mais c'est bien le message qui est envoyé. Et c'est d'autant plus important que, vous savez, je pense que ce qu'il faut comprendre ici, c' est que, même si Netanyahou n'a pas obtenu de bons résultats aux élections, il bénéficie d'un soutien considérable aux États-Unis, dans les hautes sphères et parmi les grands donateurs des milieux fortunés. Netanyahou a des soutiens. Miriam Adelson vient de se rendre en Israël. Elle a fondé le journal Israel Hayom et soutient aujourd'hui Netanyahou.

Et elle répète : « Nous devons mettre à profit les deux prochaines années de la présidence Trump. » Et je ne sais pas si elle parlait précisément de l'Iran. Ses propos n'ont pas été rapportés dans leur intégralité, mais je pense que vous comprenez l'idée : finir le travail. Donc, à mon avis, il ne faut pas sous-estimer deux choses. Il ne faut pas sous-estimer la capacité de Netanyahou à saboter le gouvernement d'Eisenkot. Il est très doué pour ça. Et, vous savez, il a les moyens de le faire, parce que les divergences entre bon nombre de ces groupes sont vraiment profondes. Même si une grande partie d'entre eux souhaite le départ de Netanyahou, je veux dire, dans certains cas, leurs divergences l'emportent sur leur volonté de le voir partir. Donc Netanyahou pourrait très bien se maintenir au pouvoir.

Et puis, vous savez, il continuerait d'appeler tous les jours l'entourage de Trump, en disant : « C'est le moment, c'est le moment. Vous devez attaquer, sinon nous le ferons. » Et comme vous l'avez sans doute vu, même si nous n'avons aucun compte rendu de ce qui s'est passé, le chef du Mossad, qui a été le secrétaire militaire de Netanyahou et qui a des positions très tranchées sur le programme nucléaire israélien, ses protocoles, son utilisation et sa stratégie, s'est rendu à Washington pour rencontrer le directeur de la CIA, Ratcliffe. On ne peut que spéculer sur ce que cela signifie, mais je pense que tous ces indices laissent penser qu'une action militaire, sous une forme ou une autre, contre l'Iran reste très probable.

La seule chose, comme je le souligne, c'est que, vous savez, la tentative de destitution de Hegseth a échoué parce que les démocrates ne se sont pas mobilisés. Mais il y a de fortes résistances d'un côté, et de fortes pressions pour une attaque contre l'Iran de l'autre, tout cela au sein même des États-Unis. Donc, vous savez, comme je le dis, je pense qu'une attaque reste très probable. Cependant, vous savez, enfin, les luttes intestines à Washington ont commencé, pas seulement sur

la question de NVIDIA et de l'IA, mais sur de nombreux sujets : l'Ukraine, l'Iran. Je pense qu'on n'en voit que la moitié au grand jour, mais les affrontements semblent vraiment âpres et assez venimeux. Il faut donc aussi en tenir compte.

Peut-être pas sur la question de savoir si cela va se produire ou non, mais plutôt si ce sera un désastre pour les États-Unis si cela se concrétise, tant la situation est confuse. Et puis, il y a les informations transmises à Trump lors des briefings. Je veux dire, nous avons une déclaration très claire de Joe Kent, qui a assisté à l'un de ces briefings. Lors de cette réunion, il a dit à Trump, devant les autres : « Écoutez, Monsieur le Président, les renseignements auxquels vous faites référence viennent tous d'Israël. Ils ne viennent pas de nous. Ils ne viennent pas de l'administration. » Voilà ce qu'il a dit. Et en sortant, on lui a dit — et nous savons maintenant qui, puisqu'il l'a précisé —, Susie Wiles lui a dit : « Ne vous donnez pas la peine de revenir à la prochaine réunion. »

Donc, il est assez clair que les pressions sont énormes pour se lancer dans cette guerre. Tout bien considéré, je pense donc que ça pourrait arriver. On en est à se demander si ça se fera ou non, mais est-ce que quelqu'un examine ce qu'ils s'apprêtent à faire ? Est-ce qu'ils y réfléchissent vraiment ? Est-ce qu'ils en mesurent les conséquences ? Rien ne l'indique vraiment. De toute façon, je ne pense pas que Trump soit vraiment ouvert à ce genre de discussion. Ce n'est pas son style. Il aime prendre des décisions sur un coup de tête plutôt que d'étudier les dossiers, vous voyez, et de consulter les experts. Mais comme vous pouvez le constater, les renseignements sont transmis par un circuit direct, comme à l'époque de Dick Cheney, jusque sur le bureau du président, en court-circuitant les mécanismes de contrôle et de contre-pouvoir qui devraient exister au sein de services de renseignement fonctionnant normalement.

#Danny

Eh bien, Alistair, sur ce dernier point, j'ai trouvé assez stupéfiant que le chef du renseignement du Mossad fasse tout le déplacement jusqu'à Washington, pour qu'au final, les comptes rendus qui nous en parviennent donnent exactement cette impression. Comme si des renseignements avaient été transmis, mais des renseignements tellement difficiles à croire qu'on a presque l'impression d'assister à une mise en scène politique plutôt qu'à des discussions sérieuses, même si, selon certaines informations, ces discussions ont duré un quart de journée, soit six heures. Donc, six heures à parler de quelque chose comme : « Oh, l'Iran va lancer une attaque de drones contre vous, et vous devez vous joindre à nous pour l'attaquer. » Ça paraît presque irréel. Mais alors, la question, Alistair, c'est : à quoi ça sert ? Et peut-être comprenez-vous mieux pourquoi l'administration Trump fonctionne un peu comme ça dans ses relations avec Israël, surtout dans une période où les enjeux sont aussi importants. Parce que, comme vous l'avez dit, une nouvelle opération d'envergure contre l'Iran aurait des conséquences considérables, tant pour les États-Unis que pour le reste du monde.

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense qu'on a vu très clairement où se situe le directeur de la CIA, de manière générale, sur une ligne plus ou moins va-t-en-guerre. On a vu qu'au moment même où Trump cherche à se rapprocher de Poutine pour obtenir une forme de cessez-le-feu avec Moscou, la CIA facilite ces attaques contre les raffineries russes et en profondeur sur le territoire russe, pour envoyer à Moscou des messages tout à fait contraires. Donc, là encore, je crois que Joe Kent a qualifié cela de « con ops ». Et, vous savez, c'est une façon de se servir d'autorisations antérieures pour passer outre ce que le président a demandé ou ce qu'il souhaite. Et cette méthode a déjà été utilisée. Souvenez-vous, en Syrie, par exemple, pendant le premier mandat de Trump, il avait annoncé le retrait des troupes de Syrie.

Et, bien sûr, le CENTCOM est intervenu et a dit : « Bon, je ne pense pas que ce soit une très bonne idée. Nous avons déjà l'autorisation de combattre Daech là-bas, et nous allons continuer. » Et, vous savez, il a été obligé de s'y plier. Alors, on se dit : bon, ils y ont passé beaucoup de temps, et s'il s' agissait simplement de discuter de l'opportunité d'entrer en guerre ou non, je ne pense vraiment pas que cela aurait occupé l'essentiel de la conversation. Vous savez, le Mossad aura déjà transmis les renseignements sur lesquels ils attendent que Ratcliffe se prononce. Ce n'était donc pas de cela qu'il s'agissait. Je pense qu'ils discutent — et c'est probablement le pendant de ce qui a été discuté à Moscou — des répercussions plus larges, qui sont plus complexes.

Des répercussions plus larges. Que se passerait-il si les Iraniens envahissaient Bahreïn ? Que se passerait-il si les Irakiens envahissaient, disons, le Koweït et s'emparaient d'une partie du pays ? Que se passerait-il si les Irakiens défiaient le Premier ministre irakien ? Comment réagirions-nous ? Enverrions-nous des troupes ? Combien de soldats enverrions-nous ? Comment réagir ? Parce que, si vous voulez, les milices chiites de la résistance en Irak ont dit au Premier ministre : « Non, nous ne nous laisserons pas désarmer. Et si vous essayez, nous vous renverserons. » Donc, la situation devient très tendue là-bas. Et l'Arabie saoudite ? Quelles seraient les conséquences d'un changement en Arabie saoudite ? Les Houthis progressent vraiment très vite dans le sud.

Et ils semblent avoir plus ou moins encerclé Aden, la capitale portuaire, ce qui représenterait, si vous voulez, un changement géopolitique majeur au Yémen. Je pense donc que les renseignements avaient déjà été transmis. Il voulait peut-être interroger davantage Ratcliffe sur les doutes qu'il pouvait avoir. Mais je pense que l'essentiel de la discussion aurait porté sur des questions très concrètes, par exemple, vous voyez : que se passe-t-il si tout cela dégénère en une guerre beaucoup plus vaste ? Quelles conséquences pour le Liban ? Pour Israël ? Et ainsi de suite. Mais enfin, je tiens à souligner que ce ne sont là que des suppositions de ma part. Je n'ai aucun élément pour les étayer. Mais, d'après mon expérience passée auprès de ces deux organisations, c'est à cela que je m' attendrais.

#Danny

Je trouve cette analyse vraiment utile, Alistair, et je dois vous féliciter d'avoir gardé toute votre raison après avoir eu affaire à ces organisations. Alors, Alistair, maintenant que nous entamons les vingt dernières minutes environ de notre conversation, si nous parlions un peu de ce qu'a fait le Yémen ? Les forces armées yéménites ont, pour l'essentiel, repris tous les territoires que les forces du soi-disant Conseil de direction présidentiel, soutenues par l'Arabie saoudite, avaient tenté de leur arracher. Et aujourd'hui, une fois encore, nous voyons que non seulement le détroit de Bab el-Mandeb et tout ce littoral sont sous le contrôle d'Ansar Allah, mais aussi des zones encore plus éloignées. Comment voyez-vous tout cela s'inscrire dans le contexte général ? Parce qu'à ce stade, l' administration Trump et l'Arabie saoudite semblent en dire très peu sur la situation, alors qu'elle semble appelée à peser lourd sur la suite des événements dans la région, qu'une guerre de plus grande ampleur éclate ou non avec l'Iran. Alors, quel est votre avis là-dessus ?

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense, encore une fois, vous savez, qu'il y a plusieurs éléments en jeu. Et l'un de ces éléments, comme je l'ai indiqué, c'est l'accord avec l'Iran. Ce n'est pas un accord de défense à part entière qui a été conclu entre l'Iran et Moscou. Mais je pense que c'est un accord sur la manière de façonner l'avenir de l'Eurasie et, en fin de compte, sur l'espace de sécurité européen. Les Européens en sont furieux, bien sûr, parce qu'ils ne sont pas invités à cette discussion. En fait, la raison est assez évidente. Parce que si l'on parle, vous savez, de l'étendue de l'OTAN, jusqu'où va l'OTAN ? Qu' en est-il du parapluie nucléaire, du parapluie nucléaire américain ? Peut-on le retirer ?

Peut-on limiter cela ? Et qu'en est-il d'un accord sur les armements ? Je pense que la question sera peut-être abordée à Shenzhen jeudi. Mais je ne crois pas que les Chinois en veuillent, parce qu'ils y voient une tentative des États-Unis d'imposer, si vous voulez, leur supériorité en matière de stocks d' armes nucléaires à un arsenal chinois plus réduit. Mais tout cela, ce que je veux dire, c'est que l' échiquier est désormais bien plus vaste et bien plus complexe. Et je pense que, même si ce n'est pas apparent, tout cela est étroitement lié à la stratégie iranienne. Et la stratégie iranienne sera liée à la stratégie russe, ainsi qu'aux réflexions russes et chinoises sur cette question.

Et donc, pour finir, j'aimerais revenir sur l'IA et en dire encore quelques mots, si vous le permettez. Je sais que ça peut sembler être un sujet étrangement technique, mais malgré tout, vous savez, je ne suis pas sûr, et je pense qu'il faudra attendre de voir ce qui s'est passé. Mais on a connu une série de ces prétendues pannes informatiques, assez étranges, un peu partout dans le monde, vous savez, presque toutes le même jour. Aux États-Unis, le trafic aérien a été cloué au sol. Ensuite, Microsoft Outlook est tombé en panne, et d'autres composants de Microsoft ont aussi cessé de fonctionner. Au même moment, ici, en Italie, des cybermenaces ont visé toutes les écoles du pays, et elles ont toutes dû être évacuées à cause d'une sorte de cybermenace. Et en France, la même chose s'est produite. Donc toutes les écoles ont été plus ou moins fermées, le temps que la police vienne vérifier et s'assurer que tout était en ordre. On n'a rien trouvé.

Alors, de quoi parle-t-on ? Je réfléchis aux raisons possibles de ce coup d'État — car c'est bien un coup d'État — mené contre Trump et son soutien à la vision de l'IA de Jensen Huang, qui est beaucoup plus directe. Et c'est lui, bien sûr, qui a été le pionnier de l'IA aux États-Unis et qui a fait de NVIDIA le principal atout américain dans ce domaine. Donc, une opération visant à l'abattre est vraiment très lourde de conséquences sur le plan stratégique, et je pense que les Chinois le verront. Qu'est-ce qui pourrait se cacher derrière tout ça ?

Eh bien, l'une des choses qui pourraient expliquer cela, à mon avis, c'est que, vous vous en souvenez peut-être, il y a quelque temps, OpenAI a annoncé que certains de ses agents s'étaient échappés de ce qu'ils appellent leur « bac à sable » et s'étaient introduits sur une autre plateforme, celle de Hugging Face — drôle de nom. De là, leurs agents autonomes ont créé une sorte de liste, un groupe de discussion, et ont commencé à communiquer entre eux, parfois en se dénigrant, en traitant d'autres agents autonomes d'imposteurs et, vous savez, de tricheurs, et en les attaquant. Et donc, aujourd'hui, on voit des entreprises technologiques comme Cloudflare dire qu'une part croissante du trafic sur Internet n'est en fait pas générée par des humains, mais par des robots ou des agents autonomes.

Et ça prend de l'ampleur, et ils communiquent entre eux. Quand la première faille s'est produite, ce qu'OpenAI a reconnu, en très peu de temps, des milliers de ces agents se sont mis en mouvement. Bon, je ne veux pas avoir l'air trop apocalyptique, mais je dis simplement que, vous savez, ce qui s' est passé en Amérique et en Europe avec ces étranges pannes — qu'on ne peut pas vraiment attribuer aux Iraniens ou aux Russes — laisse penser qu'ils s'inquiètent peut-être un peu de certaines IA américaines et qu'ils veulent pouvoir y accéder de plus près et les surveiller davantage, pour éviter qu'on se retrouve avec, vous savez, encore plus de dégâts sur Internet.

Et je pense aussi, vous savez, qu'un autre aspect de tout cela, c'est peut-être qu'aux États-Unis, on s' inquiète de voir que les géants du cloud — ceux qui veulent des centres de données toujours plus grands — en sont arrivés à une conclusion que beaucoup d'Américains partagent : il leur suffirait de continuer à augmenter massivement leurs capacités pour parvenir à l'intelligence générale, c'est-à-dire à une intelligence supérieure à celle de l'être humain. Les États-Unis seraient alors les rois de l' IA et domineraient le secteur. Et les recettes qui en découleraient constitueraient en fait une autre source de revenus que le pétrodollar pour financer le déficit et la dette, mais aussi pour alimenter le marché obligataire et le maintenir à flot. Toute cette course au gigantisme dans les centres de données fait qu'on y consacre aujourd'hui des investissements colossaux.

Et puis, des sommes colossales sont investies pour tenter d'atteindre ce genre d'objectif, avec l'idée que, vous savez, l'agent d'IA ordinaire auquel vous pourriez faire appel sur votre ordinateur, qu'il soit chinois comme DeepSeek ou qu'il s'agisse d'un outil comme ChatGPT, permettra de couvrir le coût de cet investissement. Eh bien, vous savez, certains ne sont pas convaincus que les recettes seront aussi importantes. Je veux dire, s'ils comptent y consacrer sept ou huit mille milliards, il leur faudra,

au total, environ deux mille milliards de recettes par an pour justifier cet investissement, pour en payer les intérêts. Combien serez-vous prêt à payer ? Je veux dire, vous serez peut-être disposé à payer.

Vous payez peut-être vingt dollars, peut-être trente, et vous avez accès à l'IA. Mais est-ce que vous paieriez cent ou deux cents dollars ? Eh bien, c'est une grande question, qui reste sans réponse. Alors, vous savez, je fais des suppositions, mais c'est pour ça que je pense que les responsables de la sécurité veulent se saisir de toute cette question et en prendre le contrôle, pour s'assurer que les États-Unis finissent, vous voyez, en position dominante dans le domaine de l'IA et puissent dépasser la Chine, et donc la contenir et l'affaiblir grâce à leur maîtrise de l'IA. Bon, il faudra voir. Mais j' avance simplement cette idée comme une autre explication possible de ce qui se passe en ce moment.

#Danny

Bon, une dernière question, alors, Alistair. Le sommet trilatéral en marge de l'APEC à Shenzhen va commencer, je crois, dans quelques jours, les dix-huit et dix-neuf novembre. Qu'en attendez-vous, dans les grandes lignes ? Et au-delà de vos attentes, quelle est la portée de cette rencontre entre ces trois dirigeants — Trump, Xi et Poutine — à ce moment précis, compte tenu de la situation mondiale ?

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense que c'est important, et c'est significatif parce que, d'une certaine manière, les États-Unis reconnaissent ainsi que les trois grandes puissances, si vous voulez, doivent coopérer, doivent travailler ensemble à l'avenir. Que le monde n'est pas simplement unipolaire, qu'il faut bel et bien se consulter et se mettre d'accord. Donc, je pense que c'est important à cet égard. Et je pense que c'est important aussi parce que cela ne s'était jamais produit auparavant. Trump est donc venu à cette rencontre. Qu'est-ce que j'en attends ? Je pense qu'il y aura beaucoup de cérémonial. Ils savent tous que Trump adore, vous savez, les défilés et les démonstrations militaires, et qu'il y aura des feux d'artifice et des festivités.

Tout ça pour donner un peu l'impression que les trois dirigeants sont, vous savez, unis et qu'ils s' entendent bien, parce qu'il est important, je crois, pour chacun d'eux, de paraître accepté sur la scène internationale et pris au sérieux — très au sérieux — comme il le mérite. Mais en coulisses, je ne m'attends pas à une dispute. Je m'attends en revanche à ce que, dans les échanges dont on entendra moins parler, Xi et Poutine fassent tous deux clairement savoir qu'ils ont fixé des lignes rouges, qu'ils ne comptent pas revenir là-dessus et qu'ils s'y tiendront.

#Danny

Eh bien, Alistair, c'était une excellente émission aujourd'hui. Je tiens à ce que tout le monde suive le Substack de Conflicts Forum. Le lien est dans la description de la vidéo, ci-dessous, parce que vous faites un travail remarquable en suivant tout particulièrement les médias israéliens, ainsi que les actions et les déclarations du régime israélien concernant les événements les plus importants, aussi bien en Israël que, bien sûr, dans ses rapports avec le reste du monde. Alistair, un dernier mot avant de conclure l'émission d'aujourd'hui ?

#Alastair Crooke

Je crois que la seule chose que je dirais, c'est que nous sommes en ce moment dans une situation d' une instabilité tout à fait singulière. Trop de choses évoluent dans des directions différentes, et nous semblons être dans une sorte d'équilibre instable, si je peux associer ces deux notions opposées. Nous sommes dans un équilibre très dangereux, très fragile, qui repose, si vous voulez, sur des bases très incertaines.

#Danny

Oui, c'est bien dit. Alistair, là-dessus, je suis tout à fait d'accord avec vous. Je tiens à remercier toutes les personnes qui sont devenues membres aujourd'hui. Merci beaucoup. Merci pour le Super Chat, Spirit Girl. Désolé de ne pas avoir pu répondre à votre question. Avant de partir, pensez tous à cliquer sur « J'aime ». Ça aide à mettre l'émission en avant dans l'algorithme de YouTube. Bien sûr, le lien vers le Substack de Conflicts Forum se trouve dans la description de la vidéo, juste en dessous. Alors, abonnez-vous pour soutenir tout le travail d'Alistair. Vous trouverez aussi dans la description les plateformes où vous pouvez soutenir cette émission : Patreon, Substack, et bien d' autres. Bon, demain, le dix-sept novembre, je serai en direct à treize heures quinze, heure de l'Est. Je vous donnerai bientôt plus de détails sur le programme. D'ici là, prenez soin de vous. Au revoir !